

aux oiseaux, dans le passé, eux qui avaient ouï la parole de Dieu avec tant de révérence. Aussi, depuis ce jour, il avait soin d'exhorter tous les oiseaux, les reptiles et même les bêtes privées de raison, à louer et aimer le Créateur. Chaque jour, en effet, invoquant le nom du Sauveur, François expérimentait leur obéissance.

"De là il alla prêcher dans les lieux voisins et il arriva à un bourg nommé Alviano. Là, le peuple étant réuni, le Bienheureux, monta en un lieu élevé et demanda à tout le monde de garder le silence. Chacun obéit aussitôt et se tint respectueux, à l'exception toutefois d'une bande d'hirondelles, qui s'agitaient beaucoup et babillaient non moins, en construisant leurs nids en cet endroit. Le B. François ne pouvant être entendu de ses auditeurs, s'adressa en ces termes aux bavardes : "Mes sœurs les hirondelles, il est temps que moi, aussi, je parle. Jusqu'ici vous avez assez jasé. Ecoutez la parole de Dieu ; tenez-vous en silence et en repos jusqu'à la fin du sermon." A la stupéfaction et à l'admiration générales, les oiseaux, comme s'ils eussent été doués d'intelligence, se turent à l'instant et ne bougèrent point de ce lieu jusqu'à la fin de la prédication. Le peuple témoin du prodige, fut rempli d'une extrême admiration et disait : "Vraiment cet homme est saint et l'ami du Très-Haut !" Et on s'empressait avec grande dévotion pour toucher au moins ses vêtements, en louant et bénissant Dieu. Et réellement, n'est-ce pas merveille que les créatures non raisonnables, elles mêmes, comprissent la tendre affection et devinassent le doux amour de François ? Le bruit de ce miracle, s'étant répandu de toutes parts, concilia au Saint le respect d'un grand nombre et raviva la foi dans beaucoup d'âmes." (1 Cél., I. p. ch. 21 ; S. Bona., ch. 12, n. 3 et 4.)

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, M. Obs.

